Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand

Band: 92 (1965)

Heft: 7-8

Artikel: Patois et ancien français

Autor: Chessex, Albert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-233929

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Patois et ancien français

Séi-y a mé dé dzein éhrandzo tyè dé bordzâi, écrit Mme Odin, il y a plus d'étrangers à la commune que de « bourgeois ».

Quand le français prononce ou, le patois, lui, s'en tient à o (ouvert, comme dans le mot « bord »). Il en est de même des mots de la famille : bordzo (bourg) et bordzâisi (bourgeoisie).

Or, cette prononciation était précisément celle du français au Moyen Age. Le mot « bourgeois », ortographié borjois, se trouve, par exemple dans Le Chevalier au lion de Chrétien de Troyes (XII^e siècle) et dans Li livres dou Trésor de Brunet Latin (XIII^e).

Cette correspondance (français ou, patois o) est très fréquente: jour, dzor; pour, por; ours, or; ouvrier, ovrâi; poulet, polet; poumon, pormon; pourquoi, porquiè, etc.).

Nous avons coutume, dans ces petits articles, de signaler des termes patois que l'on retrouve en ancien français. Avec le mot écalabrâ (en français romand « écalabrer » ou « écalabré ») nous avons affaire à un cas différent : ce n'est pas le mot patois lui-même que nous retrouvons en vieux français, mais sa souche, le terme primitif dont il est dérivé.

L'ancien français calabre (on écrivait aussi chalabre) signifiait : 1° battant de porte :

Par tel vertu laisse la porte aler Que li *calabres* en a quatre tuez.

2º machine de guerre pour enfoncer les portes. Dans son Dictionnaire du parler neuchâtelois et suisse romand, William Pierrehumbert pense que notre écalabrâ, qui signifie « ouvrir tout grand », ou comme participe passé-adjectif « tout grand ouvert », pourrait bien se rattacher à l'idée de « porte enfoncée ».

Mme Odin (Glossaire du patois de Blonay) nous donne une série d'exemples : onna méison écalabrâye, dont portes et fenêtres sont grandes ouvertes ; écalabrâ lé get, écarquiller les yeux ; on premâi écalabrâ, un prunier dont les branches sont très écartées ; on écalabrâ, onn'écalabrâye, un homme, une femme qui font de grands mouvements, de grands gestes.

En France, vers la fin du Moyen Age, on disait chouse pour « chose ». Au XVI siècle, Henri Estienne, Tabourot des Accords, d'autres encore, ont combattu cette prononciation. Mais, écrit Ferdinand Brunot dans sa monumentale Histoire de la langue française, « l'hôtel de Rambouillet battait son plein (donc vers le milieu du XVII siècle qu'ils n'avaient pas encore gain de cause. On chousait encore comme au temps de Henri II ».

Eh bien, dans nos patois qui, comme on sait, sont toujours archaïques, on chouse encore aujourd'hui, car ils ont conservé le son ou et disent imperturbablement tsousa.